

Catherine Mussini, animatrice de l'atelier informatique de la section La Côte et Yvan Papaux, responsable des ressources numériques de la section Lausanne et Région, savent que la culture de l'écrit change et que si l'on veut vraiment partir de ce que font et savent les apprenants, il convient d'intégrer, à toute formation, les machines petites et grandes qui font partie de notre quotidien et de celui des participants à nos cours.



Vincent. Les TIC à Lire et Ecrire pourquoi ? ne doit-on pas se concentrer d'abord sur l'écriture et la lecture pour intégrer ensuite les TIC comme une sorte de prolongement ? Est-ce que les connaissances en informatique ne représentent pas un autre savoir de base qui s'ajoute à la lecture et à l'écriture ?

Catherine et Yvan. La question ainsi posée laisse supposer qu'il y a d'un côté les deux savoirs fondamentaux que sont l'écriture et la lecture et de l'autre ce qu'on appelle les nouvelles technologies, plus si nouvelles d'ailleurs. Or, on ne peut plus penser ainsi. On ne peut plus concevoir qu'il y a d'une part les supports numériques et de l'autre le papier et les crayons. Encore moins depuis la démocratisation de la tablette et du smartphone.

C. Maintenant quasiment tout le monde a un accès au numérique : sur 28 personnes interrogées dans une enquête auprès des participants aux cours de la section de La Côte, 27 déclarent avoir un ordinateur à la maison, et 80% des participants à nos cours ont un smartphone personnel et/ou une tablette.

Cependant, l'enquête dit aussi que l'ordinateur a un drôle de statut. Très souvent les participants aux cours en ont un à la maison, parfois même très sophistiqué, mais ils ne l'utilisent presque pas, par peur de faire une fausse manœuvre et de le « casser ». Parfois, l'idée de ce danger vient de leur entourage : *attention tu vas tout « foutre » en l'air, n'y touche pas*. L'ordinateur a une aura de prestige et de sacré, il semble faire partie du monde des autres. Si les participants aux cours demandent souvent à pouvoir accéder à l'ordinateur, c'est que celui-ci représente l'accès à un autre monde, un monde que tous les autres semblent habiter.

Or, depuis quelques années les choses ont changé : le smartphone et la tablette se généralisent et leur usage est plus simple, plus personnel, plus rassurant (on n'a pas une géographie inquiétante de fichiers rangés on ne sait où, ni la peur de faire une fausse manœuvre). Mais ce qui est intéressant à explorer, c'est que, en raison de leur configuration, si on a accès au smartphone ou à la tablette, on a aussi l'accès à l'ordinateur.

Du coup, j'ai renouvelé les ateliers informatique en associant à chaque fois la tablette et le smartphone à l'ordinateur.

Démystifier l'usage de l'écriture à la machine est essentiel dans notre monde, et s'appuyer sur l'outil le plus proche et le plus rassurant est juste une question de logique.

Y. Je partage tout à fait l'avis de Catherine. Même pour mon propre compte, actuellement, je peux quasiment tout faire avec une tablette. J'utilise un ordinateur surtout pour le confort d'écriture avec un clavier, et parce qu'il n'est pas possible d'imprimer à partir d'une tablette dans nos locaux.

Comme formateur, je travaille essentiellement, avec ces deux outils, le smartphone et la tablette. Ce sont des outils essentiels. Les nouvelles technologies sont de formidables aides à l'écriture et ainsi elles ont leur place, non seulement dans des ateliers spécifiques, mais dans tous les cours.

V. Pouvez-vous donner des exemples concrets de cela ?

Y. Imaginez les apprenants en train d'écrire, ils ont devant eux du papier, un crayon et un smartphone ou une tablette. Chaque fois qu'il y a une hésitation sur un mot à écrire, ils peuvent, avec l'aide de dictionnaires spécifiques intégrés dans leur machine, trouver son orthographe en écrivant le mot phonétiquement. Par exemple pour un mot dont l'orthographe est si éloignée de la prononciation comme "oiseau", si quelqu'un écrit "oaso" ou "ouaso", le smartphone ou la tablette va lui donner une série de mots dont le premier est "oiseau" (démonstration depuis le Robert Mobile). L'apprenant clique alors sur celui des mots qui lui semble correct, en l'occurrence ici, le premier, et vérifie avec la définition du mot si c'est bien ça.

C. On peut aussi passer par l'oral : je dis à la machine le mot et elle me propose son écriture. Encore une fois, si on fait l'expérience de prononcer le mot, c'est "oiseau" qui apparaît en tête de liste. L'écriture en est grandement facilitée. Imaginez la croix et la bannière pour chercher ce mot dans le dictionnaire papier, ou des mots comme "hôpital".

Y. Il existe des dictionnaires numériques qu'on peut installer sur les smartphones pour seulement 5.- à 10.- C'est ce que je propose de faire aux apprenants.

Je peux citer le cas étonnant d'une personne non scolarisée et souffrant de dyslexie. En quelques mois, elle est parvenue à écrire des phrases de manière correcte. La méthode est simple, elle consiste à partir de ce que les participants font déjà, à les

observer, puis leur donner quelques pistes pour renforcer l'apprentissage. Je les laisse essayer, puis on cherche ensemble à corriger les erreurs. Ils aiment faire de la manipulation, ils adorent même. Avec certains je me contente de souligner les erreurs et ils partent à la recherche eux-mêmes de la version correcte.

J'indique aussi des sites d'apprentissage où ils peuvent trouver des exercices simples pour une autoformation.

C. On peut aussi dire que taper une lettre de l'alphabet est une action qui mobilise moins d'effort du cerveau que de l'écrire. Au lieu de se concentrer sur le tracé de la lettre elle-même, on la tape et on garde l'énergie pour la suite du mot et la phrase elle-même. On va mémoriser vite la place du caractère, et c'est le mot qui prend toute l'attention.

Y. Il y a certes des études qui insistent sur l'importance de la graphie dans le développement de la mémoire de l'écriture, mais je crois qu'elles parlent plutôt de l'apprentissage pour les enfants. Et dans notre situation, écriture manuscrite et recherche sur smartphone ou tablette vont de pair.

C. Les participants accueillent toujours bien l'idée d'utiliser ces deux outils, même si, d'autres parts, ils tiennent beaucoup au style, à l'écriture sur papier. Il est possible de pratiquer les deux choses de façon très harmonieuse.

Il faut aussi dire que maintenant l'ordinateur est omniprésent. De nombreux apprenants sont ainsi confrontés aux machines dans leur travail. Par exemple, une personne qui travaille dans un EMS devra laisser une sorte de rapport à la fin de sa tâche : "changé les draps", "fait une promenade avec telle personne"... Je leur ai fait un répertoire plastifié d'expressions qui reviennent souvent et ils peuvent recopier les phrases pour faire leur rapport. On peut aussi construire avec eux un répertoire dans le "bloc note" du smartphone.

Il est important de prendre la chose en main résolument.

V. Que peut-on faire en dehors ou en complément aux cours de base ?

C. Il y a bien sûr les ateliers d'informatique. L'enquête que j'ai faite montre que de nombreux participants maîtrisent les applications de base du smartphone et possèdent une adresse e-mail et un compte sur les réseaux sociaux, et que leurs souhaits actuels portent autant sur le smartphone que sur l'ordinateur.

L'atelier traite de quelques manipulations de base, usage de la souris, familiarisation avec le clavier et avec les environnements Windows et Word ainsi qu'Internet et la messagerie. Toujours en lien aussi avec le smartphone.

Y. A Lausanne le contenu est similaire : écrire une lettre avec un traitement de texte, utiliser l'e-mail, le *Larousse* en ligne, quelques sites d'apprentissage et une brève initiation à internet. La demande de pouvoir écrire des mails et y répondre est forte. Se débrouiller pour faire une postulation avec des attachés est parfois la croix et la bannière, et aussi savoir comment on installe un programme si on n'y pas de carte de

crédit, ou encore : comment mémoriser un mot de passe. Ils ont déjà fait une énorme partie du chemin, mais il manque quelques trucs pour stabiliser des savoirs, pour apprivoiser l'ordinateur. Parfois il ne manque pas grand-chose.

C. Je veux aussi travailler avec la reconnaissance vocale du smartphone ou de la tablette qui permet de dicter du texte et de produire un texte tout à fait correct, par exemple à son patron.

Par ailleurs, nous avons aussi ouvert, tout récemment, une *cyberpermanence* à Nyon qui permet à toute personne intéressée de venir demander une aide quelconque touchant au TIC. Les apprenants ont la possibilité de venir avec leurs outils et il y a aussi un ordinateur sur place. Ils peuvent envoyer un mail, un cv, constituer des attaches, faire des documents.

Y. A Lausanne, par ailleurs, nous avons introduit l'usage des tablettes depuis l'automne passé. Je donne une formation d'une heure et demie dans les cours pour initier simultanément formateurs et apprenants à l'utilisation d'un dictionnaire numérique et de la recherche Internet.

V. Y a-t-il des freins à ce projet d'intégration des TIC ?

Y. Il y en a principalement deux. Le financement et les ressources humaines. Il y a des réticences, parfois, chez les formatrices et les formateurs.

Les cours de Lausanne sont financés par la Ville et nous faisons partie de la CIFEA, qui comprend déjà une institution spécialisée dans ce type de cours, le CEFIL. Nous sommes cependant parvenus à maintenir des ateliers d'initiation à l'informatique pour des situations bien spécifiques, tant pour les apprenants habitant la commune que pour ceux domiciliés dans la couronne lausannoise. L'objectif de ces ateliers se limite à l'usage de l'ordinateur comme support à l'apprentissage de l'écrit.

C. Sur La Côte, on a seulement un lieu de cours équipé d'une connexion Internet, à Nyon. On doit alors trouver un financement pour équiper les autres salles de formation, et ça coute cher. Pour l'instant, nous avons fourni pour chaque ordinateur une clé d'accès WIFI avec un montant prépayé. Cependant, il faut chaque fois vérifier que la clé est suffisamment remplie, que la connexion veuille bien se faire et à quelle vitesse de chargement elle travaille... A terme une autre solution serait meilleure !

C et Y. Le prix d'une tablette varie entre 220.- et 600.- et on peut compter dessus pour 2-3 ans au moins. Au début, une seule tablette par cours suffirait. On arrive au cours on l'allume et elle est immédiatement disponible, sans aucune manipulation compliquée, c'est un outil facile d'accès, dont le maniement est très semblable à celui d'un smartphone.

On pourrait faire appel aux grandes boites qui liquident leurs anciennes machines.

C. Il n'y a pas de réticences de la part des formatrices de la section de la Côte. Elles sont toutes en accord avec l'usage des outils informatiques.

C. et Y. Là où il y en a, les réticences peuvent venir des formateurs et formatrices eux-mêmes ou elles-mêmes pas très à l'aise avec ces instruments. Pour une génération qui n'est pas née avec le numérique, le stylo peut apparaître comme le vecteur principal et unique de l'appréhension de l'écrit, même si culturellement on n'en est plus là.

Y. Une formation courte, comme celle qui se fait à Lausanne auprès des formateurs et participants peut pallier cette situation. Notre proposition d'une solution mixte, papier et tablette, est bien accueillie par les formatrices et les apprenants et l'expérience semble satisfaire chacun.

V. Quelles perspectives d'avenir voyez-vous ?

C et Y. Ce qui manque encore à l'heure actuelle, c'est un projet commun à l'ensemble des sections. Mais il y a des pistes. Annick Rossier, l'ancienne responsable romande de formation, avait lancé le mouvement. Il y a eu quelques réunions il y a 3 ans. ça va redémarrer, une rencontre est prévue à Yverdon prochainement Il est important de regrouper nos forces au niveau romand, de mettre un team sur pied pour tirer tous à la même corde. Les responsables pédagogiques des sections ou la comped pourraient aussi prendre en main la problématique, au niveau qui est le leur.

C. Pour ma part, je pense que si nous avançons d'abord avec un team vaudois pour débroussailler et collecter les pratiques des sections sur ce sujet, un projet cohérent et précis pourra par la suite être soumis à la Comped

On pourrait approcher les trois opérateurs téléphoniques, Swiscom, Orange, Sunrise pour financer des tablettes et des connexions à Internet, en leur proposant un slogan du style : *Swisscom soutient la lutte contre l'illettrisme !* cela pourrait être porteur.

C. Un bon bout de chemin a été fait. Quand je suis arrivée à Lire et Ecrire, il y a 6 ans, il n'y avait rien, rien de rien.

Y. Oui, les choses avancent rapidement avec l'introduction des tablettes dans les cours.

C et Y. On ne peut pas enseigner l'écrit et la lecture sans tenir compte des outils usuels de transmission de l'écrit. On doit prendre en compte la culture actuelle de l'écrit, celle-là même de nos participants aux cours.